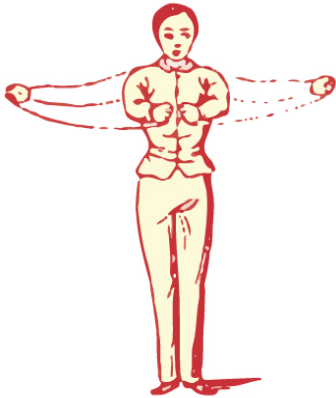


Raffinement et modernité de l'amour courtois

Patricia Loubet



J'ai choisi de m'intéresser à la sexualité par le biais feutré de l'amour courtois. Il n'y aura cependant pas d'issue. Ces phrases qui trottent dans nos têtes depuis le Séminaire XX : *Il n'y a pas de rapport sexuel, Y a d'l'Un* et que l'on peut tenir pour équivalentes, mettent en valeur un certain ratage dans le mode de jouissance propre à chacun, l'amour courtois n'y échappe pas.

Le Séminaire XX est connu pour ses distinctions entre différents registres de jouissance : jouissance phallique, *pas-toute*, nommée encore *autre* jouissance ou jouissance supplémentaire. François Regnault y voit même une « théorie de la jouissance dans son rapport complexe avec l'amour »¹.

C'est donc tout naturellement que l'on y retrouve quelques occurrences à l'amour courtois qui est une référence régulière de Lacan dans son enseignement.

La référence majeure du Séminaire XX, qui donnera corps à cet exposé, est la suivante : « l'amour courtois. Qu'est-ce que c'est ? C'est une façon tout à fait raffinée de suppléer à l'absence de rapport sexuel, en feignant que c'est nous qui y mettons obstacle. C'est vraiment la chose la plus formidable qu'on ait jamais tentée. Mais comment en dénoncer la feinte ? »²

Suppléer à l'absence de rapport sexuel ? Une feinte ? Mettre un obstacle ? Feindre que c'est nous qui y mettons un obstacle ? Chacun préférerait-t-il continuer à rêver le rapport sexuel ?

La ballade médiévale dans l'amour courtois que je vous propose tiendra compte de ces balises lacaniennes avec en toile de fond : Il n'y a pas de rapport sexuel.

D'autres précisions issues du Séminaire XX jalonnent cet exposé mais avant d'entamer cette lecture guidée, quelques préliminaires à l'amour courtois.

Préliminaires à l'amour courtois

Dès le premier chapitre, une indication précieuse donne idée de ce qui intéresse Lacan. Une citation savoureuse, elliptique, donnant cette sensation que l'on passe d'un bord à l'autre, prend à revers certains préjugés et fait apparaître le solipsisme de l'amour. « L'amour est impuissant, quoiqu'il soit réciproque, parce qu'il ignore qu'il n'est que le désir d'être Un, ce qui nous conduit à l'impossible d'établir la relation d'eux. La relation d'eux qui ? – deux sexes. »³

Cette formulation reste incompréhensible si on l'entend depuis le discours courant, le *disque-ourcourant* de l'amour. Elle prend une autre tournure si l'on a en tête que l'amour est l'une des formes majeures du *se jouir*, une autre manière de dire *il n'y a pas de rapport sexuel*. Loin d'une psychologie de l'amour qui voudrait expliquer l'incompatibilité entre les sexes au nom de personnalités dissemblables, il sera plutôt question ici du véritable objet de la jouissance. Pas de malédiction ou plutôt si, mais dans le sens de ce qui rate à se dire et ce ratage concerne

¹ Regnault F., « Introduction à la lecture du livre xx, *Encore* », publication en ligne (www.causefreudienne.net).

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 65.

³ *Ibid.*, p. 12.

la jouissance. « Le corps parlant [...] ne se reproduit que grâce à un ratage de ce qu'il veut dire, car ce qu'il veut dire [...] c'est sa jouissance effective. »⁴

Entre les sexes le rapport ne se fait pas parce qu'il *Y a d'l'Un*. L'Un est à mettre en rapport avec la langue⁵, avec l'immixtion du langage dans le corps chez l'être parlant. C'est l'une des thèses fortes du Séminaire XX que d'affirmer que le signifiant est cause de jouissance, qu'il détermine le régime de jouissance de l'être parlant. « La jouissance du corps est celle du corps habité par un sujet du signifiant, ce n'est donc pas une jouissance brute d'avant le signifiant. »⁶

Parler est en soi une jouissance dont découlent d'autres modes. Par extension, parler d'amour, comme nous le verrons, renvoie pleinement à l'Un tout seul.

En résumé, avec les mots du Séminaire XX : *Y a d'l'Un*, c'est mettre l'accent sur le fait que la jouissance chez l'être parlant est un *se jouir*. C'est accentuer le fait qu'il y ait de l'Un tout seul.

Y a d'l'Un mais pas sans l'Autre

« L'amour est toujours réciproque » souligne le côté réflexif de la jouissance amoureuse, Freud avait vu cela en parlant d'un mode d'aimer narcissique. Un *se jouir* mais pas sans l'Autre.

Comment l'être parlant se sert-il de l'Autre pour jouir ? « Cette jouissance est toujours à la fois auto-érotique et allo-érotique puisqu'elle inclut l'Autre – il faut tenir ces deux aspects ensemble pour ne pas s'égarer. »⁷

Le partenaire symptôme

Jouir de *lalangue* n'exclut certainement pas la mise en œuvre d'un dispositif où le sujet s'adresse à un autre. Cet autre peut à l'occasion être le partenaire. S'il n'y a pas rapport entre les sexes, on ne peut cependant nier qu'il puisse y avoir des relations. Quel est alors le point d'appui de ces relations ? Le partenaire soutient le partenaire-symptôme « comme moyen de jouissance »⁸. L'amour courtois le démontre parfaitement.

Genèse de l'amour courtois

L'amour courtois, « ce météore » comme dit Lacan, est né et s'est pratiqué à la charnière entre le XI^e et le XII^e siècle. Il est intimement lié au Moyen Âge dans le sens où il y trouve un terreau fertile. Lacan accentue ce lien en faisant valoir que cette forme d'amour « s'enracine dans le discours de la féalité, de la fidélité à la personne ». Il fait donc référence à la féodalité, ce lien où « Au dernier terme, la personne, c'est toujours le discours du maître. »⁹

Le Moyen Âge dont il sera question est poétique et spirituel, celui des légendes, des récits, des poèmes souvent difficiles à pénétrer. Il nourrit encore notre façon d'aimer et de parler de l'amour. L'art d'aimer y est avant tout poétique et c'est en cela qu'il possède un raffinement tout particulier.

⁴ *Ibid.*, p. 109.

⁵ *Ibid.*, p. 63.

⁶ Miller J.-A., *L'Os d'une cure*, Paris, Navarin éditeur, 2018, p. 68.

⁷ *Ibid.*, p.74.

⁸ *Ibid.*, p.73.

⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, op. cit., p. 65.

Deux médiévistes permettront de cheminer dans cette époque lointaine : Michel Zink, philologue, professeur de littérature médiévisite au Collège de France et Jacques Le Goff.

Pour le premier, la poésie érotique et amoureuse représente la grande affaire du Moyen Âge. À la différence de l'Antiquité coutumière des épopées et des grandes tragédies, la poésie du christianisme médiéval refuse l'inspiration divine, elle n'est pas consacrée à Dieu mais pour autant, elle en découle. L'enthousiasme qui saisit le poète, c'est l'amour. D'une certaine manière, on le retrouve chez les romantiques jusqu'à notre époque. Comme chez Stendhal dans *De l'amour*.

Michel Zink analyse les différentes mutations des langues en occident, corrélées au contexte religieux de l'époque. Il fait valoir qu'apparaît alors la nécessité de christianiser les populations et ceci dans une langue qui n'exclut pas la grande majorité qui ne parle pas le latin. Il avance que nos langues y apparaissent : les langues romanes construites sur les débris du latin parlé, sur son morcellement.

Par ailleurs, le christianisme célèbre l'amour du prochain. Contrairement aux dieux de l'Antiquité qui sont des dieux jouisseurs que l'on célèbre à qui mieux mieux comme dans *Le Banquet*, le dieu des chrétiens est amour : *aime ton prochain comme toi-même !* On fête sa résurrection, son incarnation, il s'est fait chair : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ».

L'incorporation de Dieu dans la matière est un point qui fait difficulté à bon nombre de croyants qui refusent cette incarnation de Dieu. C'est l'époque des sceptiques et des hérésies cathares qui prônent une manière d'aimer Dieu dégagée des excès du pouvoir de l'église.

Selon Michel Zink, l'amour remplace le christianisme auquel on ne croit plus mais c'est un amour qui en porte la marque. Le langage de l'amour qui fait l'objet de longs poèmes en vers ou des chansons de geste est empreint d'inquiétude, d'angoisse et d'exaltation.

La poésie est la forme élue de l'amour. Un bon poète est un poète capable de traduire et de refléter les tensions, contradictions, et les joies de l'amour. C'est le poète qui aime le mieux.

C'est la grande intuition des troubadours qui seront ces poètes en langue d'oc pour le sud et des trouvères en langue d'oïl dans le nord. Ils chantent le désir, l'angoisse du désir qui craint de ne pas être assouvi, l'angoisse du désir qui sait qu'assouvi, il mourra comme désir. La joie douloureuse est le propre du langage poétique qui se doit de refléter l'amour, au plus près de ce qu'éprouve l'amant.

L'amour est souvent chanté sous la forme de l'allégorie comme dans le *Roman de la Rose* qui est un très long poème de plus de 21000 vers écrit par Guillaume de Lorris et Jean de Meung. Ces chansons commencent très souvent par une évocation de la nature au printemps. Cette allégorie de la nature parle de la nature humaine. Par exemple, c'est l'émerveillement du jeune homme devant le bouton de la rose (allégorie du sexe de la jeune fille) qui correspond au moment où la flèche décochée par Amour vise l'œil et atteint le cœur. Le roman fait le récit d'une éducation amoureuse, du rêve de la découverte de l'amour et de ses étapes.

Le Moyen Âge connaît donc une série de grands poètes qui sont des intellectuels qui construisent des théories de l'amour sous toutes ses formes.

La nature globale de l'amour est une réflexion morale, religieuse intégrée dans la littérature médiévale.

Jacques Le Goff¹⁰ s'intéresse quant à lui, à une version plus économique et politique de cette grande affaire du Moyen Âge qu'est l'amour. Il y situe la naissance de l'amour moderne,

¹⁰ Le Goff J., « Poésie Médiévale – Qu'est-ce que l'amour courtois ? – Documentaire 1970 », disponible sur internet (Ina.fr.).

lorsque l'ébullition religieuse établit des ordres nouveaux (cisterciens, chartreux) et des hérésies cathares.

Il a une conception de l'amour courtois comme « un horizon de sensibilité » qui vise cependant une réalité jusqu'à « informer le comportement des hommes ».

Il s'attache à définir le contexte historique en faisant valoir que la féodalité, cette demande inconditionnelle de fidélité, joue énormément. Le lien de fidélité du vassal au suzerain forme le paradigme de la servitude dans laquelle les femmes sont elles-mêmes installées. Le droit d'aînesse dans l'accession à la propriété joue également un rôle. Dans les couches aristocratiques de la société, ceux qui ne peuvent espérer une part d'héritage sont disponibles pour les grandes aventures à travers l'Europe et au-delà. C'est donc l'époque des croisades qui satisfait les appétits matériels et spirituels.

L'amour courtois est selon Le Goff une solution de repli pour ceux qui n'ont pas pu partir. Apparaît alors un amour de cour qui s'enferme dans les châteaux et qui donne naissance à cet amour raffiné. Les troubadours qui enseignent ce nouveau code moral sont des nobles, des aristocrates. On les confond souvent avec les jongleurs qui eux, parcourent les chemins et chantent l'amour des poèmes composés par les troubadours.

La femme au XI^e siècle évolue dans la classe féodale et seigneuriale en fonction de la notion de propriété, elle devient la propriété du seigneur comme le fief. C'est à mon sens ce qui fait dire à Lacan que l'époque médiévale est une époque de « dégénérescence politique » et que « du côté de la femme, il y avait quelque chose qui ne pouvait plus du tout marcher »¹¹.

Face à toutes ces formes de propriété, dans la couche aristocratique, un certain nombre d'hommes se trouvent privés de cette jouissance et se révoltent. Ils jouent à l'amour courtois et partent à la conquête de l'amour des femmes inaccessibles, celles qui appartiennent déjà aux seigneurs. Quelques grands exemples nous restent en tête : Guenièvre mariée au Roi Arthur sera conquise par Lancelot ou bien Flamenca, la reine flamboyante enfermée dans une tour par son mari jaloux, sera convoitée par l'amant transi. Celui qu'il faut vaincre et exclure, c'est le mari. Les troubadours ne cherchent pas à renverser l'ordre féodal mais plutôt à s'y introduire eux-mêmes.

La femme est une propriété qui doit leur revenir. Elle est engagée par l'amour pour l'amant qui devient une forme d'infidélité, une forme subtile de supériorité masculine.

La femme se présente comme une forteresse qu'il faut prendre selon des règles. Ici, l'amour va jusqu'à la consommation sexuelle.

L'amant joue et la femme attend au point qu'elle semble ne plus participer au jeu. Elle est cependant mise sur un piédestal que Jacques Le Goff voit comme une avancée au regard de la place de subalterne qu'elle occupait.

Maintenir le désir insatisfait

La thèse de Jacques Le Goff est intéressante d'un point de vue sociologique mais elle est sur certains points, différente de celle de Lacan pour qui « L'amour courtois, c'est pour l'homme, dont la dame était entièrement, au sens le plus servile, la sujette, la seule façon de se tirer avec élégance de l'absence du rapport sexuel. »¹² Comment dès lors, faire émerger le désir ? C'est là le cœur de la citation qui nous intéresse : en feignant d'y mettre nous-même un obstacle !

La nature de l'obstacle

C'est en considérant la nature de l'obstacle que l'on perçoit le raffinement courtois. Lacan cite à ce propos Jaufré Rudel, prince de Blaye. L'histoire est connue : Jaufré Rudel tombe éperdument amoureux de la comtesse de Tripoli sans l'avoir jamais vue. Son amour résulte

¹¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, op. cit., p. 79.

¹² *Ibid.*, p. 65.

des récits racontés par les pèlerins qui reviennent d'Antioche. Il part comme croisé pour la Terre sainte afin de la voir mais tombe malade sur le navire. Quand on le débarque mourant à Tripoli, la comtesse vient à son chevet, Jaufré Rudel meurt dans ses bras. Le jour même elle se fait nonne pour la douleur qu'elle a de sa mort.

Quel est donc cet obstacle qui est feint pour suppléer à l'absence de rapport sexuel ? Évidemment, la feinte en question n'est pas une ruse calculée volontairement par le sujet. Ici, elle équivaudrait sinon à la mort. Notre troubadour et seigneur se met en route pour l'amour dédié à une femme jamais vue mais seulement rêvée, l'intensité du désir n'en est que redoublée.

C'est un désir qui ne s'éprouvera pas dans la rencontre des corps, qui ne découvrira donc pas l'obstacle du non rapport sexuel. Cet amour rêvé est avant tout un *se jouir*.

L'obstacle chez Chrétien de Troyes

Intéressons-nous à l'obstacle chez Chrétien de Troyes et à son roman *Lancelot ou le Chevalier de la charrette*.

Quelques mots du contexte historique dans lequel évolue Chrétien de Troyes. Il est admis par nombre de médiévistes que l'amour courtois a vu le jour à la cour d'Aliénor d'Aquitaine qui, pour mémoire, est d'abord mariée puis répudiée par Louis VII. Ils ont ensemble une fille, Marie. Alors qu'Aliénor fait un mariage plus prestigieux que le premier puisqu'elle devient l'épouse de d'Henri II (qui règnera sur l'Angleterre et de nombreuses régions françaises) Marie part vivre en Champagne où elle rencontre Chrétien de Troyes qui deviendra l'écrivain de l'amour courtois dans le nord de la France.

Dans son roman *Lancelot ou le Chevalier de la charrette*¹³, qui est un écrit tardif, Chrétien de Troyes se passionne pour Lancelot. Plus généralement, il est très attiré par les aventures du roi Arthur et les chevaliers de la table ronde.

Dans ce roman étrange, invraisemblable mais passionnant, nous suivons le parcours de Lancelot qui s'est lancé à la rescousse de Guenièvre enlevée par Méléagant à la cour du roi Arthur. Rien ne peut l'arrêter, il est comme hypnotisé, tous ses actes sont guidés de manière univoque pour délivrer la reine. Afin d'obtenir des informations sur le lieu où elle est retenue captive, il accepte de monter dans la charrette conduite par un nain. On comprend que cette charrette est à l'époque la pire humiliation qu'un chevalier puisse subir. Y être exposé vise à dénoncer une lâcheté, un manque de bravoure et de fidélité. Lancelot ne recule pas. Rien ne l'arrête, pas d'obstacle donc ; sur sa route il surmonte des épreuves invraisemblables, sa force est inaltérable.

Il existe de très belles enluminures de cette époque illustrant les étapes du roman.

Enfin, il affronte Méléagant en un tournoi auquel participe toute la cour de son père. Vainqueur, Lancelot entend qu'on lui « rende » Guenièvre. Contre toute attente, alors que l'on sait que la reine s'est inquiétée pour Lancelot, elle refuse, à la fin du combat, de voir le chevalier. « Il a perdu son temps » annonce Guenièvre lorsqu'il s'agit de le retrouver.

« Lancelot en resta foudroyé mais en parfait amant (style de l'amour courtois) il se contenta de lui demander doucement : « Dame ma peine est bien cruelle et pourtant je n'ose vous demander la raison de votre rigueur [...] elle refusa de lui répondre et regagna ses appartements [...] s'ils l'avaient pu, ses yeux (ceux du chevalier) l'auraient bien suivie jusqu'à l'intérieur. Mais si ses yeux, remplis de larmes, sont restés avec son corps en deçà de la porte, son cœur lui, grand seigneur tout-puissant, suivit la reine au-delà »¹⁴.

¹³ Chrétien de Troyes., *Lancelot ou le Chevalier de la charrette*, Paris, Éditions Flammarion, 2014.

¹⁴ *Ibid.*, p. 78-79.

Ce passage est riche en évocation d'amour courtois : Lancelot encaisse sans rechigner « la froideur » de Guenièvre, mais son amour est au-delà ! La reine quant à elle fait preuve d'une réaction incompréhensible.¹⁵

Lorsque la rencontre des amants devient enfin possible, elle se retire donc froidement, sans explication. Elle met donc un obstacle aux retrouvailles ardemment désirées par l'un et par l'autre.

Serait-ce là la feinte dénoncée par Lacan ? Celle qui supplée au rapport sexuel qu'il n'y a pas !

Peu après cette scène, Méléagant capture Lancelot et l'enferme dans une tour construite pour la circonstance. La rumeur de sa mort se répand, la reine l'apprend, refuse dès lors de boire et de s'alimenter. Elle tente de s'étrangler en serrant sa gorge de ses propres mains ; bref elle se culpabilise comme on dirait de nos jours puis fait référence à l'obstacle qu'elle a introduit entre eux. « Hélas ! où avais-je la tête quand mon tendre ami s'est présenté devant moi et que je n'ai pas daigné lui faire un bon accueil et l'écouter un instant ? N'ai-je pas agi comme une folle en refusant de le regarder et de lui parler ? seulement comme une folle ? Dieu me pardonne, ce fut bien plutôt de ma part une cruauté injuste et gratuite ! Dans mon esprit c'était un jeu mais lui ne l'a pas pris pour tel et il ne me l'a sans doute pas pardonné. À ma connaissance c'est moi seule qui ai porté le coup mortel. Quand il se présenta tout souriant devant moi en pensant que je l'accueillerais avec transport et que j'aurais de la joie de le contempler, ne lui ai-je pas alors porté un coup mortel en refusant de le regarder ! Mon refus de lui dire un seul mot lui a, j'en suis sûre, percé le cœur et enlevé la vie. »¹⁶

Au final, Lancelot sera délivré, leur amour sera consommé en une nuit où le lecteur n'est pas invité : « Devant elle il s'inclina dans une adoration muette car il n'éprouvait autant d'amour pour aucune relique de saint »¹⁷.

Dans le couple de l'amour courtois, l'amant joue et la femme attend, c'est un « amour de loin ». Le roman de Chrétien de Troyes introduit cette tension inhérente à la structure du désir qui, lorsqu'il est privé, non satisfait, devient plus intense voire éternel.

La particularité de l'obstacle dans le roman de Chrétien de Troyes c'est qu'il est posé par Guenièvre. Que lui reproche-t-elle d'ailleurs ? D'avoir attendu deux pas pour monter dans la charrette donnant l'impression d'y monter de mauvaise grâce !

La feinte évoquée par Lacan n'est pas de l'ordre de la ruse ou de la tromperie dont l'autre serait la victime. L'obstacle en question dans le roman de Lancelot est une feinte comprise comme obstacle qui diffère la satisfaction sexuelle. Elle supplée à l'absence de rapport sexuel puisque chacun reste seul avec son mode de jouissance. Guenièvre s'approche d'une forme d'exaltation mystique et Lancelot sublime son amour jusqu'à n'avoir à faire qu'avec cet idéal.

Certains médiévistes comme Michel Pastoureau contestent à Lancelot d'être un amant courtois. Pourquoi ?

Mon hypothèse est que Lancelot agit plus qu'il n'écrit ou ne chante des poèmes d'amour.

Dans le fond, il n'engage pas la parole d'amour.

¹⁵ *Ibid.*, p. 90.

¹⁶ *Ibid.*, p. 84.

¹⁷ *Ibid.*, p. 94.

La parole d'amour

Le principal intérêt de l'amour courtois réside dans la démonstration que le parlêtre se jouit « à l'intérieur du discours ». Le troubadour se plaint d'être tourmenté par le désir, d'en souffrir à en mourir mais il trouve dans l'amour même une récompense et une joie. Il s'estime heureux d'aimer, même s'il n'obtient rien.

Cercamon chante :

« II. Hélas ! d'Amour je n'ai conquis
Que les tortures et l'angoisse,
Et rien ne se soumet plus difficilement
Au désir que ce qu'on désire le plus,
Et rien ne fait autant envie
Que ce que l'on ne peut avoir.

(...)

X. Cercamon dit : « À grand peine sera courtois
L'homme qui désespère de l'amour. »

Chanson de Cercamon¹⁸

Suppléer à l'absence de rapport sexuel en feignant que c'est nous qui y mettons obstacle pourrait bien trouver son équivalent dans ce que l'on identifie généralement à la structure du désir hystérique : maintenir son désir insatisfait. Il me semble pourtant que cela va plus loin et je partage ici mon hypothèse que l'amour courtois invente, habille l'un des objets *plus-de-jouir* : l'objet rien.

C'est en lisant Michel Zink, cet érudit, lecteur de Lacan, que j'ai poussé la chose jusqu'à la théorie des jouissances. Il constate en effet que le plus souvent le corps est chassé du poème par l'amour. Cet amour auquel le poète s'adresse, dont il se plaint, dont il décrit les effets finit par occuper l'espace du poème au point d'en faire disparaître la femme aimée : « La parole du poème sur l'amour est là à la place du véritable dire l'amour : elle fait semblant de dire l'amour, mais de loin, quand l'aimée n'est pas là pour l'entendre. »¹⁹

Cette analyse se rapproche de celle de Lacan lorsqu'il dit à propos du parlêtre : « La preuve, c'est que, quand on le laisse tout seul, il sublime tout le temps à tour de bras, il voit la Beauté, le Bien – sans compter le Vrai, et c'est encore là, comme je viens de vous le dire, qu'il est le plus près de ce dont il s'agit. Mais ce qui est vrai, c'est que le partenaire de l'autre sexe reste l'Autre. »²⁰

« Tel est l'amour : illogique. » dit Michel Zink, « L'amour se suffit à lui-même. Il ne demande rien. »²¹

Alors ? Comment en dénoncer la feinte ?

¹⁸ Zink M., *Les troubadours*, une histoire poétique, Éditions Perrin, 2017, p. 111 et 113.

¹⁹ *Ibid.*, p. 228.

²⁰ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, *op. cit.*, p. 109.

²¹ Zink M., *Les troubadours...*, *op.cit.* p.120.